

# IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

## Design

8 jeunes talents  
new-yorkais au top  
The Plastic Chair:  
l'icône des Eames  
s'offre une troisième vie

# SPÉCIAL NEW YORK



100 PAGES

## Lifestyle

6 reportages déco  
au cœur de Brooklyn  
et de Manhattan  
12 Frenchies nous  
racontent leur NYC:  
Sarah Lavoine,  
Laura Gonzalez,  
Jérôme Dreyfuss...

## Trips

50 adresses  
incontournables pour  
redécouvrir New York  
Balade en ville  
avec Lindsey Adelman

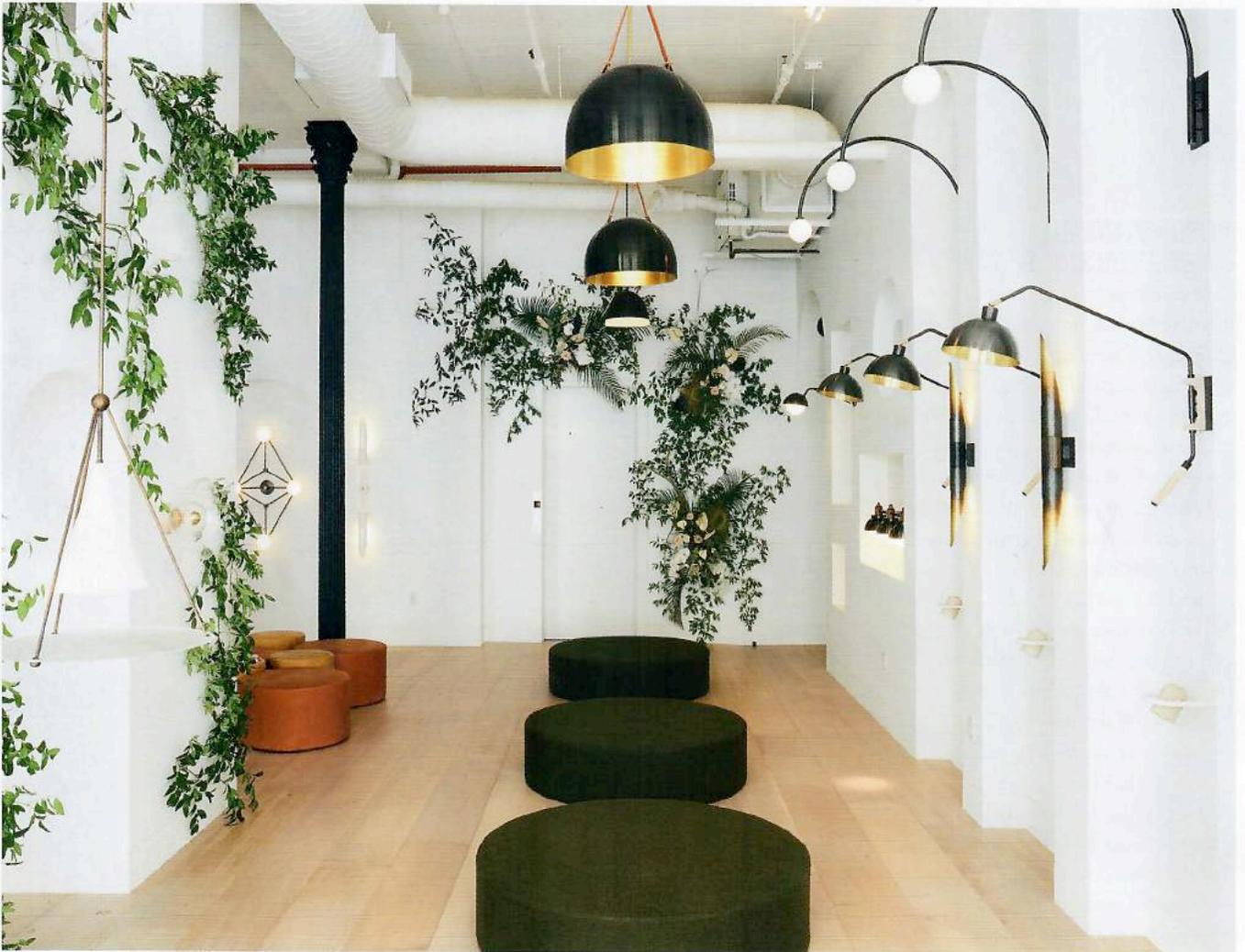
M 01469 - 135 - F: 5,90 € - RD



LE PLUS LIFESTYLE DES MAGAZINES DE DÉCO

N° 135 - Décembre 2018-Janvier 2019 - 5,90 € - www.ideat.fr

# Experimental cocktail hub



Sophistication, élégance... et pragmatisme. La jeune garde américaine, aussi créative soit-elle, impressionne par son savoir-faire et son « faire savoir » ! Créés tout au plus il y a une dizaine d'années, les huit labels que nous avons choisis, souvent des duos, mettent en avant la pluridisciplinarité et la maîtrise de la chaîne, de l'idée à la vente. Surtout, ils revendiquent leur indépendance, leur absence d'œillères et leur volonté de maîtriser le temps, passage obligé pour mûrir les projets... sans rester à la marge du business. Les *designers makers* de New York - comprenez, le plus souvent, de Brooklyn - seraient-ils les artisans (de luxe) du futur ?

Par Guy-Claude Agboton, Vanessa Chenaie et Marie Godfrain



**Ci-dessus** La *Pillar Dining Table*, signée Fort Standard, un élégant plateau en bois dur aux coins arrondis. Ses autres composants sont usinés avec précision à partir d'aluminium ou d'acier. ©BRIAN FERRY  
**Portrait** Gregory Buntain, l'un des deux fondateurs de Fort Standard.

## FORT STANDARD

### LE CHALLENGE SLOW LIFE

Leur studio se trouve à l'ouest de Brooklyn, dans le paisible quartier de Red Hook, plus hipster que yuppie. Ian Collings et Gregory Buntain, deux jeunes trentenaires, ont fait parler d'eux l'année de la création de leur studio, en 2011, avec leurs *Balancing Blocks* (10 pièces de bois pour la marque de jeux design Areaware) mais aussi leur terrarium *Terra*, un icosaèdre (polyèdre à 20 faces) de verre posé sur un tripode en bois, qui permettait par exemple d'admirer un bonsaï de 20 ans d'âge sous toutes les coutures. Ils ont appris le design industriel à l'université du Bauhaus, à Weimar, et à l'institut Pratt, à New York, où ils se sont rencontrés. En créant leur studio, ils ont l'ambition de privilégier l'artisanat et une esthétique « *chaleureusement contemporaine* ». Leur intention n'est pas tant de créer des objets qui nous permettent de « ralentir », mais de produire des objets qui sont eux-mêmes durables (en pierre, en céramique, en métal ou en bois) et qui sont le fruit de longs mois ou d'années d'expérimentation. Et, comme tout *maker* qui se respecte, Fort Standard dispose de sa propre boutique, attenante au studio de création et de fabrication, de même qu'un e-shop. La *Planar Side Table*, en travertin, est ainsi comparable à un jeu de construction : trois pièces qui tiennent ensemble par la seule force de la gravité, sans vis ni colle. Cet enracinement dans la simplicité et la fonctionnalité, allié à la volonté de tirer le meilleur de l'artisanat, révèle chez Fort Standard une véritable philosophie : l'esthétique et la conception donnent du sens et de la valeur aux objets. En 2016, le label était présenté à la foire Collective Design, à New York, aux côtés de Lindsey Adelman, Apparatus, Calico Wallpaper et Cocobolo. Mais si ces pièces sont hautement désirables pour des collectionneurs, Gregory, désormais seul à la barre, veut avant tout se donner les moyens de pouvoir continuer à travailler comme il le fait. En prenant son temps. **VC.**  
**Fortstandard.com**

## ALLIED MAKER L'ART DECO REVISITE

En septembre dernier, la galerie Triode Design organisait la première exposition sur leur travail en France. Le couple Lanette et Ryden Rizzo, qui forme l'entité Allied Maker, dessine et fabrique des gammes de luminaires.



En laiton, en verre, en albâtre et en bois, le design simple et raffiné de ces collections signe une approche artisanale. Le tandem vient d'inaugurer un showroom de plus de 600 m<sup>2</sup> sur deux étages dans le cœur de TriBeCa, au milieu de l'un des quartiers résidentiels les plus dynamiques de New York. Leurs pièces aux formes pures, élémentaires mais sophistiquées, possèdent une élégance intemporelle. Elles sortent de l'atelier de création fondé en 2012, qui conçoit, produit et commercialise pas moins d'un nouveau luminaire par mois... L'architecte d'intérieur Dorothee Meilichzon, qui avait été chargée de la scénographie de leur exposition dans la galerie parisienne, suit le duo depuis 2011 et avoue volontiers ne plus pouvoir se passer de leurs lampes dans ses projets d'hôtels ou de restaurants. **VC.**  
**Alliedmaker.com / Triodedesign.com**



**Ci-dessus** Les appliques *Arc Well Sconce*. Leur douille en laiton est usinée dans une cloche en verre soufflé. **Page de gauche** Le showroom du tandem (en médaillon, en haut) se développe sur deux étages, dans TriBeCa. ©NICOLE FRANZEN



**LADIES & GENTLEMEN STUDIO  
DEUX D.A. SINON RIEN**

Luminaires, mobilier, bijoux et sculpture, L&G Studio met aussi sa fascination pour les matériaux, les textures et les couleurs au service de la scénographie. Dernière en date, celle des 10 ans de Muji, à la Design Week de New York, en juin 2018. Une mise

en scène inspirée des jardins de pierre zen qui, pour mettre en valeur la simplicité propre au lifestyle du quotidien proposé par la marque japonaise, a fait ressortir les matériaux bruts des objets à partir desquels ils ont été manufacturés. Ce côté multifacettes, qui fait que l'on assimile Dylan Davis et Jean Lee à des directeurs artistiques plutôt qu'à des designers, leur garantit une place à part dans le panorama des jeunes labels new-yorkais actuels. Même leurs récentes séries d'éclairage « Shape Up » (pour Roll & Hill) ou « Equalizer », collages ludiques bouleversant les notions traditionnelles de symétrie pour créer une harmonie spatiale dynamique, suggèrent une polyvalence en prise directe avec le lieu. Car les systèmes modulaires permettent de composer les formes indéfiniment, selon l'architecture et la fonction de l'espace. L'ambition du studio ? « *Rester toujours curieux, ne jamais cesser d'explorer. Notre approche en constante évolution nous permet d'élargir continuellement nos expériences et notre vision du design.* » **V.C.**

Ladiesandgentlemenstudio.com



**Ci-dessus** La version constituée de trois pièces de la collection de luminaires « Shape Up » (Roll & Hill). Comme s'il s'agissait de relier des points, le réseau de câbles exprime graphiquement la connexion formelle et électrique des sources lumineuses entre elles. © MATTHEW WILLIAMS **Portrait** Dylan Davis et Jean Lee, le duo qui forme Ladies & Gentlemen, sont toujours à l'affût de nouveaux territoires. Dernièrement, ils explorent celui de la mode avec la marque vietnamienne Kaarem. © CHARLIE SCHUCK



**À gauche** La *Curved Chaise* (en haut) - un socle en acier plaqué laiton et un support en coton et en lin -, œuvre surréaliste ? *Glyph* (en bas), une composition constituée de sculptures en bronze, en bois et en métal suspendues au-dessus d'un banc sculpté à la main. **Portrait** Anna Karlin, bluffante designer aux talents sans frontières. © CHRISTELLE DE CASTRO

**ANNA KARLIN  
LA SURDOUÉE**

Des bijoux à la scénographie, du mobilier au graphisme... Ses études de communication visuelle à Glasgow n'ont pas enrhumé Anna Karlin, au contraire, elles l'ont ouverte à d'autres disciplines. Le jeune prodige arrive à imprimer un équilibre rare entre air du temps, rondeur et rigueur, (ab)usant de matériaux dont est friande l'époque, tout en traçant sa propre voie esthétique, bourrée d'influences avec lesquelles la créatrice joue. Londonienne mais installée à New York depuis huit ans, elle a ouvert cette année un showroom dans le Lower East Side, un lieu d'expérimentation brut et raffiné, chargé d'histoire. Sa chaise longue composée de bousins en mousse posée en équilibre sur une sphère en laiton patiné, ou le néon planté dans un vase en borosilicate... tout trahit un jeu d'équilibre, un questionnement sur la fragilité faisant d'elle une femme forte du design new-yorkais. **M.G.**

Annakarlin.com



Les objets de la collection « Neotenic », signés du duo Jumbo (en médaillon © VIOLETTA MARKELOU). Des réminiscences enfantines assumées.



**JUMBO**  
**LE PLAISIR DE**  
**LA REGRESSION**

L'élégance peut-elle être trapue ? La réponse est à chercher du côté de Jumbo, tout jeune studio de design fondé il y a deux ans par

deux amis d'enfance, les designers Justin Donnelly et Monling Lee. Ensemble, ils ont développé « Neotenic », qu'ils décrivent comme une collection d'objets « aux formes simples, arrondies, aux membres courts et épais, et avec une apparence gauche. La forme définitive nous renvoie à l'obligation biologique de devenir adulte, de nous projeter dans notre environnement et d'entretenir notre côté enfantin. » Mais le duo est aussi l'auteur d'un espace public, qu'ils développent sur une promenade piétonne de Washington. Un espace ludique où ils ont disséminé un mobilier urbain de leur fabrication destiné aux skateurs, aux enfants, aux pique-niqueurs et autres passants. Un travail polymorphe d'une grande maturité pour ce tout jeune studio. **M.G.**

Jumbo.nyc



**OÛD STUDIO**  
**ÉLÉGANTE MODULARITÉ**

Au printemps, Oød Studio avait marqué Sight Unseen OFFSITE, un événement de la Design Week new-yorkaise, avec ses meubles aux lignes girondes. Piétements de tables, pieds de lampes ou canapés... toute la collection se base sur de généreuses formes tubulaires s'inspirant des seventies glamour. Derrière ce studio se cache Jessica Herrera, une designer guatémaltèque basée à Brooklyn. Diplômée de l'Academy of Art University, à San Francisco, elle a collaboré avec plusieurs studios avant de se lancer à son compte dans divers projets de mobilier astucieux, toujours élégants, qui allient rigueur et confort... Mais un peu anonymes. Avec Oød, elle s'autorise un dessin plus personnel, bien que référencé, dont les finitions luxueuses ne lui font pas perdre de vue son travail sur la modularité. « Les formes curieuses permettent la modularité, ainsi qu'une expérience plus intime », souligne à ce propos la jeune femme. **M.G.**

Oodstudio.com

Les formes entrelacées de la première collection signée Oød Studio ont été présentées cette année à Sight Unseen OFFSITE. Derrière cette entité se cache Jessica Herrera (en médaillon © CHARLIE SCHUCK).



**EGG COLLECTIVE**  
**PLUS FORTES A TROIS**

Stephanie Beamer, Crystal Ellis et Hillary Petrie venaient de l'architecture, de l'art et de l'artisanat du bois quand elles ont fondé leur studio, Egg Collective, en 2011. C'est à New York, lors de la dernière Design Week, que nous les avons rencontrées autour de leur étonnante table *Kenny*, dont le piétement en métal est parfaitement soudé à son plateau de bois brut : incroyable jeu de bâtons façon mikado sous l'une, réduction des lignes à l'essentiel pour l'autre... Ces trois créatrices n'exagèrent rien quand elles font des tables, chaises autour comprises. Même son de cloche pour le petit bureau Francis, en bois et en cuir. Ces formes élémentaires pour des matériaux purs sont réalisées avec un réseau d'artisans américains. New-yorkaises dans « *un monde du design dominé par des hommes* », nous dit Crystal Ellis, elles ont lancé en 2018 la deuxième édition de l'exposition « *Designing Women* ». Son but ? Présenter en modèle d'inspiration le design de femmes nées entre 1890 et 1990, l'idée étant de créer une communauté. Hillary Petrie cite aussi bien Cini Boeri que Nanna Ditzel. Au fond, les trois jeunes associées sont très new-yorkaises au sens qu'elles sont pleinement conscientes de leur situation dans une discipline qui ne fait pas de cadeau. **G.-C.A.**  
Eggcollective.com



Le sofa *Howard* (en haut), et l'ottoman *Georgie* (ci-contre), deux pièces signées du trio féministe Egg Collective (en médaillon)  
© HANNAH WHITAKER



La lampe *Bonbon* posée sur la table *Mara* pourraient inspirer à Ana Kraš (en médaillon) © TIFFANY FRANCES) des tableaux comme elle aime en peindre.



**ANA KRAS**  
**TALENT PROTEIFORME**

La designer serbe Ana Kraš, 34 ans, s'est installée à New York en 2011 après avoir vécu à Los Angeles. C'est à l'université des arts appliqués, à Belgrade, qu'a étudié cette créatrice également photographe. En 2007, elle s'est fait un nom avec *Bonbon*, une lampe astucieusement faite de fils textiles colorés. Il y a deux ans, elle a conçu de véritables tableaux inspirés du processus de fabrication de cette lampe. Son travail a eu la faveur de galeries new-yorkaises pointues comme Chamber. Sa table *Mara*, avec son banc assorti, a montré des pieds parallélépipédiques esthétiques et ultragraphiques. La jeune femme a collaboré l'année dernière avec le label Calico Wallpaper, en faisant des papiers peints sur fond gris strié de lignes fines. Ana Kraš aime « *les objets classiques non agressifs et les matériaux de qualité* ». Pas de *show off*. C'est aussi new-yorkais que le nu d'un sol brut de loft sur lequel poser sa table *Slon*, éditée par Matter en 2015. Et avec le chanteur Devendra Banhart, elle a même réalisé un couvre-lit en lin, peint à la main... On se dit que ce profil d'ex-étudiant(e) d'école d'art touche-à-tout, dans le rock, cela a donné David Bowie. **G.-C.A.**  
Anakras.com



© YOUNG-AH KIM

# Ils nous parlent de leur New York

Ils ont connu le Manhattan de Woody Allen ou celui du 11 Septembre. Ils ont apprécié une ville ultra-accueillante, au dynamisme échevelé, mais qui accepte mal l'échec. Ils ont découvert un cosmopolitisme euphorisant, qui parle à la jeunesse du monde entier. Ils nourrissent et se nourrissent de tout ce qui fait cette ville-monde et portent sur cette mégapole créative un regard de créateurs. Sous le charme.

Propos recueillis par Vanessa Chenaie, Marie Godfrain et Olivier Reneau

## Jacques Barret

Fondateur de la galerie Triode Design

« Je suis originaire de Châteauroux où, après la guerre, il y a longtemps eu une base de l'armée américaine. Dans mon enfance, la ville était très américanisée, ce qui a sans aucun doute nourri mon attrait pour les États-Unis et New York, bien entendu. J'ai commencé à m'y rendre pour le travail - avec mon activité précédente d'architecte paysagiste - et évidemment par plaisir, à tel point que j'y ai acheté un appartement, dans le quartier de Murray Hill, à Manhattan. Je m'y rends en moyenne tous les mois et demi et j'y reste cinq ou six jours. La galerie Triode et le travail que j'ai mis en place avec les designers new-yorkais, Jason Miller en tête, sont devenus de parfaits alibis. Le quartier où je réside est assez tranquille: on peut s'y déplacer à pied si bien que j'y ai mes habitudes comme n'importe quel New-Yorkais. Je vais prendre mon petit déjeuner chez Delectica avant de démarrer des journées assez rythmées par des rendez-vous, des visites de studios. Je me rends beaucoup à Brooklyn car le design y est pas mal implanté. Et puis, je fais des choses que je ne prends pas le temps de faire à Paris, comme sortir le soir. Cette semaine new-yorkaise est une parenthèse et, assez paradoxalement, je l'avoue, un moment de repos. » O.R.



## Charles Zana

Architecte d'intérieur

« Je suis allé à New York juste après avoir fini mes études, avec deux amis. C'était en 1985 et j'y suis resté un an et demi. L'une de nos copines était embauchée dans une agence et on a travaillé sur les premières implantations des boutiques Louis Vuitton. Les choses étaient peut-être plus faciles pour les jeunes à l'époque, elles étaient moins focalisées sur l'argent, mais en même temps il y avait une moitié de la ville où tu ne pouvais pas mettre les pieds. New York était dure. Aujourd'hui, je m'y rends régulièrement pour travailler; j'ai actuellement quatre projets en cours et une antenne gérée par une Française pour faire le lien. Pour certains clients, les archis français combinent plusieurs « talents »: l'architecture, l'architecture d'intérieur, l'expertise sur les objets, et le fait de savoir exporter un certain art de vivre. Quand je suis à New York, je me balade de Gramercy Park à University Place, un quartier étudiant resté sympa; West Village, Charles Street... Le matin, j'aime prendre mon café chez Dean & DeLuca. Il y a des restaurants que j'adore: Harry Cipriani (Uptown), Sant Ambroeu (West Village), Raoul's (SoHo), ou EAT, pour un brunch (Upper East Side). Je descends généralement au Mercer (SoHo). Mais je reste nostalgique du New York de Woody Allen, celui de ma jeunesse; il y a un côté *old fashion* qui est en train de disparaître. Quand j'y suis allé récemment avec mon fils, on a assisté à un concert à l'Apollo Theater, on est allé dans des petits restos où il n'y a pas besoin de réserver, très agréables. Le musée de la fondation

Noguchi est l'un des plus beaux endroits que je connaisse (étrangement méconnu!), c'est très fort... J'aime beaucoup la programmation du Musée juif - l'exposition sur Pierre Chareau, il y a deux ans, était vraiment extraordinaire - et j'apprécie l'ambiance du MoMA PS1, mais pas forcément ses expos. Et, bien sûr, la galerie Friedman Benda, qui suit des créateurs hypertalenteux... Notre génération va dans les galeries contemporaines voir des choses récentes, mais plus au Met, c'est dommage. L'an dernier, j'y ai vu les dessins de Michel-Ange, c'était rare, superbe! Avant, je rapportais toujours du calque jaune, parce que c'est sur ce calque, au crayon et pas au Rotring, que je travaillais. C'est un petit snobisme... Je rapporte parfois des tee-shirts de James Perse, même si je pourrais les acheter ici, parce que j'aime bien ce type qui fabrique ses propres tee-shirts, dans un excellent coton, et des chaussures Alden. New York est une ville qui avait des codes à part. C'est en train de s'aplanir. Pourtant, quand j'y vais, je reçois toujours une vraie dose d'adrénaline, même si je reste attaché aux endroits que je fréquentais et aux institutions, avec une pointe de nostalgie. » V.C.





© HANS NEUMANN

## Le New York de **Lindsey Adelman**

Née et élevée à Manhattan, la designer Lindsey Adelman a ensuite étudié à la Rhode Island School of Design. Depuis, les luminaires de cette gracieuse quadra ont brillé au-delà des frontières de la ville pour se retrouver accrochés aux murs et plafonds des meilleurs galeristes de la planète (dont Nilufar, à Milan). Elle vient d'inaugurer P.S. I Miss You, un *pop-up store* de Noël, au cœur du Lower East Side. **Propos recueillis par Marie Godfrain**

### **VOTRE QUARTIER FAVORI DE NEW YORK ?**

Le Lower East Side, et plus particulièrement Orchard Street, avec ses nombreux bars, restaurants, boutiques et galeries pointues. Nous y avons ouvert notre *pop-up store* de Noël, P.S. I Miss You, au numéro 27.

### **OÙ VOUS SENTEZ-VOUS LE MIEUX À NEW YORK ?**

Dans un musée ou une galerie, par exemple chez Bridget Donahue, ou à la Marlborough Gallery.

### **UNE CANTINE ?**

Je suis une adepte de The Smile, sur Bond Street, c'est un lieu cosy qui sert toute la journée des sandwiches aux œufs, dont je raffole.

### **LE DERNIER SPOT QUE VOUS AVEZ DÉCOUVERT EN VILLE ?**

Je viens de redécouvrir la petite pièce qui se trouve au fond du Café Select... Avec l'âge, on a le plaisir d'oublier certains spots puis de les retrouver.

### **MANHATTAN OU BROOKLYN ?**

Manhattan. J'habite désormais Brooklyn, mais je suis sûre qu'un jour je reviendrai à Manhattan, où je suis née. C'est un peu le

centre de la planète, un camp de base idéal pour ensuite s'envoler vers le monde entier.

### **SI NEW YORK ÉTAIT UNE ODEUR ?**

J'ai horreur de le dire, mais ce serait celle des poubelles... New York n'est pas faite pour tout le monde, car il faut aussi accepter le revers de la médaille. C'est un package que l'on prend dans son ensemble... ou pas du tout.

### **UNE COULEUR ?**

Le gris... qui est aussi ma couleur favorite !

### **UNE CHANSON ?**

*Dangerous*, de The XX : « Ils disent que tu es dangereuse mais ça m'est égal. Je vais faire comme si je n'avais pas peur. Si cela finit en pleurs, alors je ne dirai pas au revoir. »

### **UNE ŒUVRE D'ART ?**

*Broadway Boogie Woogie* (1942-1943), de Mondrian, qui a matérialisé le rythme de New York, les lumières des voitures à travers les blocs d'immeubles et l'influence du jazz.

### **UN OBJET ?**

Un jeton de métro.

### **QUELLE PERSONNALITÉ INCARNE LE MIEUX NEW YORK ?**

Andy Warhol. Il a capturé l'esprit de cette ville unique et a préfiguré l'ère Instagram. J'adore l'exposition qui lui est dédiée en ce moment au Whitney Museum.

### **QU'EST-CE QUI VOUS MANQUE LORSQUE VOUS QUITTEZ LA VILLE ?**

Tout d'abord mes amis, et le choix incroyable de propositions offertes le soir, quand tu

sors du travail : musées, bars, restaurants, spectacles... Ici plus qu'ailleurs, il est impossible de s'ennuyer.

### **VOTRE VUE FAVORITE ?**

La vue sur l'Hudson River, je ne m'en suis jamais lassée... Emprunter l'autoroute Henry Hudson qui longe la rivière à l'ouest de Manhattan m'émerveille toujours autant.

### **VOTRE BÂTIMENT FAVORI ?**

Je n'ai pas de bâtiment favori, mais il y a des endroits en sous-sol que j'adore, comme la salle privée du restaurant Il Buco.

### **QU'EST-CE QUI VOUS Y ÉMEUT ENCORE ?**

Les séances de patin à glace à Central Park.

### **COMMENT CETTE VILLE PEUT-ELLE INSPIRER LE RESTE DU MONDE ?**

C'est sa folie qui est inspirante. Ici, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de faire. Il y a de la place pour tous ceux qui veulent expérimenter. En revanche, il n'y a pas de place pour les excuses.

### **VOTRE SAISON FAVORITE ?**

À New York, l'automne. Mais j'adore l'été dans les Hamptons.

### **VOTRE GALERIE FAVORITE ?**

La galerie David Zwirner, notamment pour les artistes qu'elle expose : Carol Bove, Ruth Asawa, Toba Khedoori, Yayoi Kusama, Lisa Yuskavage, Doug Wheeler...

### **QUE RAPPORTER DE NEW YORK ?**

Juste de bons souvenirs !

